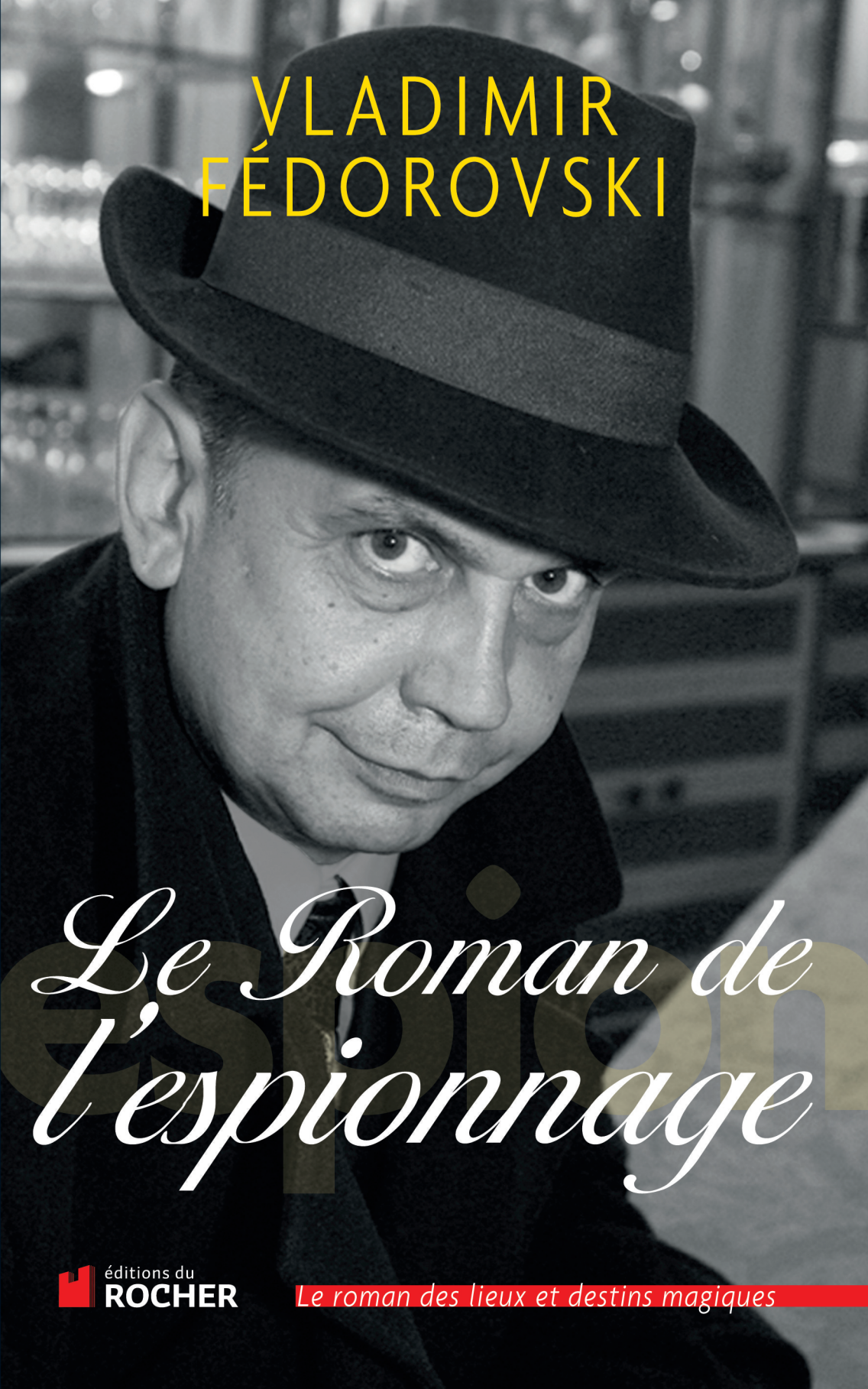




VLADIMIR
FÉDOROVSKI

*Le Roman de
l'espionnage*

 éditions du
ROCHER

Le roman des lieux et destins magiques

LE ROMAN DE L'ESPIONNAGE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU ROCHER

Le Roman de Tolstoï, 2010.
Les Romans de la Russie éternelle, 2010.
Le Fantôme de Staline, 2007 ; prix du Droit de Mémoire.
Le Roman de l'Orient-Express, 2006 ; prix André-Castelot.
Le Roman de la Russie insolite, 2004.
Diaghilev et Monaco, 2004.
Le Roman du Kremlin, Le Rocher/Mémorial de Caen, 2004 ; prix Louis-Pauwels, prix du Meilleur Document de l'année.
Le Roman de Saint-Petersbourg, 2003 ; prix de l'Europe.
L'Histoire secrète des Ballets russes, 2002 ; prix des Écrivains francophones.
Les Tsarines, 2002.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Napoléon et Alexandre, Alphée, 2010.
Les Amours de la Grande Catherine, Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2009.
Regards sur la France, ouvrage collectif sous la direction de K.E. Bitar et R. Fadel, Seuil, 2007.
Paris-Saint-Petersbourg : une grande histoire d'amour, Presses de la Renaissance, 2005.
Les Deux Sœurs, Lattès, 2004 ; prix des Romancières.
La Guerre froide, Mémorial de Caen, 2002.
La Fin de l'URSS, Mémorial de Caen, 2002.
De Raspoutine à Poutine, les hommes de l'ombre, Perrin/Mémorial de Caen, 2001 ; prix d'Étretat.
Le Retour de la Russie, en coll. avec Michel Gurfinkiel, Odile Jacob, 2001.
Le Triangle russe, Plon, 1999.
Le Département du diable, Plon, 1996.
Les Égéries romantiques, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1995.
Les Égéries russes, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1993.
Histoire secrète d'un coup d'État, en coll. avec Ulysse Gosset, Lattès, 1991.
Histoire de la diplomatie française, Éditions de l'Académie diplomatique, 1985.

VLADIMIR FÉDOROVSKI

Le Roman de l'espionnage

« Le roman des lieux et destins magiques »

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBNversion papier : 978-2-268-07169-5

ISBNversion pdf : 978-2-268-07713-0

Prélude

Les « illégaux » du XXI^e siècle

L'arrestation aux États-Unis et à Chypre, au cours de l'été 2010, de onze personnes soupçonnées d'intelligence avec la Russie a de nouveau propulsé le renseignement au cœur de l'actualité, levant le voile sur des détails truculents, à l'instar d'un roman de Graham Greene. Mais à l'ère d'Internet et de la mondialisation, ce court métrage en noir et blanc prenait un tour quelque peu anachronique.

Embarrassés, Moscou et Washington veillèrent, au demeurant, à ce que cet incident ne nuise pas au rapprochement des deux nations mis en œuvre depuis l'arrivée de Barack Obama au pouvoir.

Le « nid d'espions », placé sous surveillance depuis près de dix ans par le FBI, abritait surtout des Américains « bien tranquilles ».

À Montclair, dans le New Jersey, où ils ont été interpellés, Richard et Cynthia Murphy – déclarés sous un nom d'emprunt – habitaient une agréable petite maison à deux étages dans une rue paisible.

Jeune femme avenante et élégante, Cynthia était employée de banque à New York. Son léger accent ? « Je suis d'origine belge », assurait-elle à ses voisins qu'elle entretenait de

jardinage. Richard ne s'absentait guère du domicile familial, se consacrant à leurs deux enfants. Il informait les autorités russes depuis des années.

Détail éloquent : leur manie, pour le moins incongrue, de photographier méthodiquement les passants et de relever l'immatriculation des véhicules garés alentour... Immergés dans l'effervescence des gares, les Murphy approchaient en toute discrétion leurs contacts russes et leur adressaient des notes consignées à l'encre sympathique.

Au printemps 2009, aux fins de pénétrer les visées d'Obama avant le sommet du G8, Moscou leur alloue d'importantes liquidités. Leur mission visait en particulier à divulguer les positions américaines en matière de désarmement et sur la question du nucléaire iranien. Cynthia devait également exploiter les rapports qu'elle entretenait avec un financier réputé pour ses contributions fréquentes aux campagnes d'un « parti politique majeur ». « Essayez de construire des relations petit à petit », préconisait l'un de ses interlocuteurs au cours d'une communication interceptée par le FBI.

D'autres entretiens suggèrent que leur hiérarchie moscovite – désignée par l'initiale « C », pour le « centre », par les services secrets russes – redoutait de les voir s'établir dans une vie confortable à l'américaine et s'opposait fermement à ce que le couple pût acquérir la maison de Montclair. Lorsque les agents fédéraux ont investi le quartier, les voisins sont tombés des nues...

Même stupeur dans la grande banlieue de New York, lorsque Juan Lazaro et Vicky Pelaez, un ménage péruvien sans histoires qui résidait à Yonkers depuis vingt ans, ont été appréhendés menotte au poing. Lui prétendait enseigner l'économie ; elle était journaliste et publiait régulièrement des articles enflammés en hommage à Fidel Castro dans le quotidien new-yorkais de langue espagnole, *El Diario*/

La Prensa. En 1985, détenue comme otage par les guérilleros du mouvement révolutionnaire communiste Tupac Amaru au Pérou, puis relâchée, elle avait fait la une des médias. La chaîne de télévision pour laquelle elle travaillait l'avait ultérieurement limogée, l'accusant d'avoir fomenté toute l'affaire... En l'absence de chef d'inculpation, tous deux ont été placés en détention provisoire. Des micros, dissimulés chez eux des années durant par le FBI, ont attesté « [de] communications et [de] transmissions radio avec Moscou ».

Rafael Ramirez, professeur à l'université d'Oxford et expert en technologies sensibles, s'est lui aussi laissé abuser par l'autorité prétendue d'un dénommé Donald Heathfield dans le domaine de l'Internet. Ce dernier vivait avec sa compagne et leurs deux fils à Cambridge, dans le Massachusetts. Ils procurent à Moscou des éléments d'information visant les remaniements au sein de la CIA et l'élection présidentielle de 2008.

Mais c'est Anna Chapman, une rousse flamboyante aux allures de femme fatale, impérieuse Mata Hari des temps modernes, qui a surtout précipité l'offensive. Divorcée, débarquant de Moscou à tout juste vingt-huit ans, cette grande adepte de Facebook se faisait passer pour une spécialiste des *start-up*. Le FBI la qualifie d'« agent hautement entraîné ». Chaque mercredi, depuis une librairie du West Village, elle correspondait par ordinateur interposé avec un contact posté à proximité dans une fourgonnette. Selon les termes mêmes des agents américains, l'« oiseau » s'apprêtait à quitter le territoire.

Le FBI décida donc de passer à l'action.

À vrai dire, ces interpellations en série se révélèrent à plus d'un titre épineuses, tant pour Barack Obama que pour le président russe. L'un donna l'impression d'être naïf et l'autre, hypocrite, car les événements se produisirent exactement cinq

jours après qu'ils eurent affiché leur entente lors d'un déjeuner dans un fast-food de Washington, scellant la « relance » du dialogue russo-américain.

Si le président Obama s'irrita des circonstances de l'intervention, les enquêteurs du FBI, eux, craignirent que certaines cibles ne prennent la fuite. Ce vaste coup de filet anti-espionnage, fruit d'une décennie d'investigations, porta un coup de projecteur inopiné sur les zones d'ombre des relations russo-américaines.

Cinq des dix personnes arrêtées comparurent immédiatement devant un juge fédéral, à New York. Poursuivis pour « conspiration dans le but d'agir comme agents de renseignements étrangers », ainsi que pour blanchiment d'argent, les suspects, pour la plupart d'origine russe, risquaient jusqu'à vingt-cinq ans de prison. Ils furent accusés de falsification d'identité et de tentative d'extorsion d'informations et de secrets d'État sous couvert d'une complète infiltration de la société américaine.

L'opération, baptisée « Programme des illégaux » par les enquêteurs, aurait été conçue dès la guerre froide par les services secrets soviétiques. Reconduite par le SVR¹, l'organe succédant au KGB² pour les actions extérieures, elle visait à gagner la confiance de personnalités liées aux cercles du pouvoir. Les prévenus auraient cherché à collecter des données couvrant aussi bien les programmes nucléaires que le profil des postulants à la CIA. Cependant, le fait qu'ils n'aient pas été convaincus d'espionnage indique qu'aucune information d'importance ne serait passée aux Russes. Rien à voir avec les éminents agents doubles Aldrich Ames et Robert Hanssen, arrêtés en 1994 et 2001, et incarcérés à vie après avoir fourni au Kremlin des documents ultrasecrets qui

1. Service de renseignements extérieurs de Russie.

2. Service de renseignements de l'Union soviétique.

avaient conduit à l'élimination par les Russes de neuf grands agents travaillant pour Washington à Moscou.

Ces arrestations n'étonneront qu'à moitié ceux qui suivent les évolutions du renseignement. En effet, dans le but de tisser une toile aussi large qu'invisible, le Kremlin a toujours favorisé l'infiltration d'« illégaux ». Outre les dangers inhérents au « métier », ces agents secrets clandestins, opérant sans couverture diplomatique et utilisant le plus souvent de faux papiers, encourent de très lourdes peines s'ils se font arrêter – à la différence des agents secrets « légaux », qui occupent officiellement une fonction subalterne dans une ambassade et qui risquent, au pire, l'expulsion.

Au cours de leurs patientes filatures, les enquêteurs ont découvert que les espions utilisaient des techniques de codage de données transmises sur des sites Internet anodins ou des radios à ondes courtes. Les agents se retrouvaient le plus souvent dans des squares de Manhattan, où ils s'échangeaient informations et argent par frôlements. Certains détails évoquent même les romans d'espionnage de la guerre froide, comme cette séquence où l'un des suspects abandonne sur le banc d'un parc d'Arlington une enveloppe de 5 000 dollars, récupérée par le FBI...

Mais une semaine après ces révélations, Moscou et Washington décidèrent d'en finir au plus vite avec ce scandale qui éclaboussait leurs relations. Les Russes acceptèrent de libérer quatre prisonniers convaincus d'espionnage pour des puissances occidentales. En contrepartie, les Américains transférèrent en Russie les dix agents appréhendés sur leur sol quelques jours auparavant. Quarante-huit heures après le dénouement de l'affaire, Washington jubilait. « Nous avons récupéré quatre très bons espions russes³ », se félicita le

3. Parmi eux figure Igor Soutiaguine, un spécialiste en armement arrêté en 1999.

vice-président américain, Joe Biden, regrettant, sur le ton de la plaisanterie, d'avoir laissé partir Anna Chapman, dont le joli minois avait émoustillé toute l'administration Obama. (Les éditeurs américains déplorèrent plus prosaïquement qu'elle ait dû s'engager devant la justice, avant son départ pour Moscou, à ne pas révéler dans d'éventuels « mémoires » sa vie sentimentale agitée aux États-Unis !)

Ces circonstances confirmèrent que le SVR – les services secrets russes – demeurait la seule agence de renseignements au sein de la communauté internationale à faire appel à des « illégaux ». L'absence de protection officielle, notamment diplomatique, rendait ces derniers rapidement repérables (par le FBI, en l'occurrence), dès lors qu'ils s'approchaient de sources sensibles.

Cet ouvrage retrace les vicissitudes qui ont jalonné le parcours de ces agents secrets d'exception tout au long du ^{xx}e siècle. Jamais, ni avant ni après, les « illégaux » n'ont joué un rôle si décisif dans l'histoire, influençant le cours d'événements déterminants tels que la révolution russe, la Seconde Guerre mondiale ou encore la chute du mur de Berlin.